

est ouvertement païenne et orientée vers les choses sensuelles et voluptueuses. Ce n'est pas très éloigné du gansterisme organisé, comme l'ont démontré de récentes enquêtes tenues aux États-Unis. Nous, Canadiens, nous endurons sans mot dire les importations de littérature indécente et les méthodes coercitives des distributeurs.

Si votre comité peut trouver une solution fondée sur des normes bien définies de liberté, de liberté de la presse, de décence et d'indépendance canadienne en ce qui concerne les publications littéraires et leur vente, vous aurez rendu un grand service au peuple canadien. Si vous n'êtes pas d'accord sur les objectifs, vous ne pouvez vous tracer une ligne de conduite. Je vous souhaite tout le succès possible dans votre importante tâche.

Extrait d'un article paru dans l'*Intelligence Digest*, de mars 1952, page 9, concernant la situation en Angleterre:

DÉCLIN DES FORCES MORALES

Quand les espoirs de fortune et de gloire d'une nation déclinent, la religion y a décliné à peu près autant et pendant exactement la même période.

Notre observateur dit que la grande pitié du gouvernement, c'est son impuissance, sauf en temps de guerre, à faire appel au sens du devoir plutôt qu'au simple intérêt personnel, ce qui est certainement vrai. Pourtant, la note morale ne s'entend presque jamais dans les discours ministériels. Le gouvernement lui-même encourage souvent le matérialisme qui est justement son plus dangereux ennemi et qui, à chaque tournant, rend sa tâche si difficile qu'elle en devient à peu près impossible.

Il y a une différence aussi entre l'ancienne génération de politiciens et la moderne. L'ancienne, dans l'ensemble, croyait qu'il lui faudrait répondre à Dieu de ses agissements et la moderne, dans l'ensemble, pense qu'elle devra répondre à la postérité. Le premier code est beaucoup plus puissant que l'autre, et a sûrement un effet sur la conduite. Mais bien peu d'hommes d'État britanniques ont la conviction qu'ils devront rendre personnellement compte au Créateur de leurs actes.

Tous ces facteurs commencent à jouer avec une égale force en Amérique. Ils jouent depuis longtemps dans bien des pays européens. Ce sont, pour le moins, des questions d'une importance capitale et on les trouve à la racine même du présent état de choses.

Nombre d'observateurs en arrivent à la conclusion que le politicien est à peu près impuissant. Il ne peut que recourir à l'application presque désespérée de palliatifs, jusqu'à ce que les masses soient mues par un renouveau qui fait naître de nouvelles aspirations.

LA CRISE ACTUELLE EST UN PROBLÈME MORAL

(...) Si cela se produisait, il n'y aurait aucune raison pour que tous les problèmes économiques ne se résolvent rapidement. Ces problèmes ne sont nullement d'ordre physique; ils sont d'ordre moral. Les ressources naturelles, la main-d'œuvre, les transports et tous les autres moyens physiques sont là. C'est le facteur humain qui est cause de la crise dans presque tous les pays.

A la racine même de toute la crise contemporaine en Grande-Bretagne se trouve un profond problème moral, problème qui, si cardinal soit-il, est rarement, s'il l'est jamais, mentionné par les politiciens ou par la presse séculière. La méconnaissance de ce facteur capital a atteint des proportions phénoménales, conclut notre observateur.